

JOUR 3

## La tranquillité des poissons rouges

Soleil insolent ! Et bienfaisant.

Les rues autour de la maison sont désertées. Jardins sans jardiniers, voitures sans conducteurs, écoles sans enfants, façades muettes.

Ma promenade en solitaire a des allures de fin du monde.

Suis-je seule ?

À quoi ressemblerait le monde sans les autres ?

Et pourtant, un sentiment totalement inverse me traverse. Nous sommes tous là, dans nos maisons, je le sais.

Qu'est-ce qui se joue derrière les fenêtres ? Quels drames ? Quelles solitudes ?

Un fil invisible dessine mon trajet. Je m'arrête devant la façade d'une maison, j'apprécie les attentions simples et modestes du jardinier, profusion de jonquilles, éclatantes, explosion des magnolias.

Je marque un temps, j'observe, je reste plantée au beau milieu de la rue, et j'avance à nouveau.

Le chuchotis de l'eau m'interpelle.

C'est une fontaine, un petit bassin artificiel, bâché de plastique noir, entouré de grosses pierres grises. L'eau déverse discrètement son chant devant la maison. Un héron en plastique est prêt à plonger, un chat se prélassé, solidifié dans sa masse artificielle, une grenouille pose sur un nénuphar jaune et rose, la scène est figée. Cette scène

## CARNETS DE CONFINEMENT

affectée concentre à échelle réduite les vertus relaxantes de la nature. Le bien-être en kit, ou comment poser son regard pour rêver la nature chez soi, surprendre une scène banale où quelques animaux familiers s'adonnent à leur activité favorite.

Au fond du bassin, des poissons rouges circulent inlassablement. À la fixité des chasseurs à plumes et à poils s'oppose la névrose des poissons rouges.

Je les regarde, et leur circulation me fascine. Sourds au silence qui les entoure, peuvent-ils me voir ?

La tranquillité des poissons rouges n'est pas perturbée. Ça, c'est pour Amélie Nothomb, « Pour éprouver la soif, il faut être vivant ».

Je reste plantée là, à observer, ce que sans doute je n'aurais jamais osé faire, en *temps normal*.

Je me dis que derrière la fenêtre, on ne se demandera pas pourquoi je me montre si indiscreète, on comprendra forcément. On sera même peut-être flatté que l'on s'arrête pour admirer le bassin aux poissons rouges, écouter le chant de l'eau. Rien ne pourra s'assimiler à une curiosité malsaine, mais non !

« Je reste là, devant chez vous, parce que cela me fait du bien. »

Je poursuis en marchant au milieu de la route, autour de ces petites maisons en briques rouges, lotissements silencieux et modestes. Je ne m'inquiète pas de l'arrivée d'une voiture. Je croise quelques rares passants.

— Oui, je sais, monsieur, je sais ce que vous voulez me dire, moi aussi vous savez .

— Ah, vous aussi, oui, il faut bien prendre l'air, moi je n'ai pas de jardin, alors mon extérieur, c'est ma rue.

— Ah, vous aussi vous aimez marcher ? Ça va être

## QUAND LA LUNE EST RONDE

dur !

— Dans le quartier, évidemment, pas au-delà, avec votre attestation.

— Alors à demain peut-être.

— Bon courage.

— Oui.

...

Nous nous sommes juste croisés, sans nous arrêter, un léger sourire, et tout dans le regard.

La tranquillité des poissons rouges n'est pas perturbée.  
Le monde continue de tourner.